

des malheurs imprévus , des avantages inespérés , des reconnaissances : on y trouve peu de ce fabuleux incroyable , tel que les métamorphoses inventées par les Grecs et embellies par *Ovide* , tel que les contes arabes et les fables du *Boïardo* et de l'*Arioste*. L'invention , dans les fables chinoises , s'éloigne rarement de la vraisemblance , et tend toujours à la morale.

Théâtre. La passion du théâtre devint universelle à la Chine depuis le quatorzième siècle jusqu'à nos jours. Ils ne pouvaient avoir reçu cet art d'aucun peuple. Ils ignoraient que la Grèce eût existé ; et ni les mahométans ni les Tartares n'avaient pu leur communiquer les ouvrages Grecs. Ils inventèrent l'art ; mais par la tragédie chinoise qu'on a traduite , on voit qu'ils ne l'ont pas perfectionné. Cette tragédie intitulée l'*Orphelin de Tchao* est du quatorzième siècle ; on nous la donne comme la meilleure qu'ils aient eue encore. Il est vrai qu'alors les ouvrages dramatiques étaient plus grossiers en Europe : à peine même cet art nous était-il connu. Notre caractère est de nous perfectionner , et celui des Chinois est jusqu'à présent de rester où ils sont parvenus. Peut-être cette tragédie est-elle dans le goût des premiers essais d'*Eschyle*. Les Chinois toujours supérieurs dans la morale ont fait peu de progrès dans toutes les autres sciences. C'est sans doute que la nature , qui leur a donné un esprit droit et sage , leur a refusé la force de l'esprit.

Style. Ils écrivent en général comme ils peignent , sans connaître les secrets de l'art. Leurs tableaux jusqu'à présent sont dépourvus d'ordonnance , de perspective ,